



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 1

Traversées et franchissements de frontières à travers l'œuvre de Janet M. Paterson

Atelier conjoint APFUCC et ALCQ

Que l'on pense à ses travaux sur le paradoxe du postmodernisme et sur l'éclatement des formes ou à ses études sur l'altérité et sur l'écriture migrante, l'œuvre critique de Janet M. Paterson (professeure émérite et ancienne directrice du Département d'études françaises à l'Université de Toronto, ancienne doyenne associée de la Faculty of Arts & Science et, pendant dix ans, Principale à Innis College) nous invite à penser la question de la frontière (envisagée au sens large comme limite entre deux ensembles géographiques, sociaux, littéraires...) dans son rapport à la transgression, au franchissement, au dépassement. Fixer une limite, ne serait-ce pas, comme le suggèrent non seulement ses nombreux travaux scientifiques mais aussi ses différentes activités et initiatives universitaires, inviter à la remettre en question, à la franchir ? Cette « frontière » renvoie à une construction éphémère, à un concept flou, abstrait ou précaire, comme le montrent les corpus et théories, structures et mouvements, qui intéressent notre collègue depuis au moins son livre, devenu référence, *Anne Hébert : architecture romanesque* (1985). C'est aux paradoxes et apories de la notion que sera consacrée cette session, conçue non seulement comme un hommage à Janet M. Paterson, mais surtout comme une invitation à réfléchir sur les passages et franchissements sous formes diverses, avec notre collègue – c'est-à-dire à la lumière de ses contributions nombreuses et variées à la recherche, à l'enseignement et à l'administration.

Nous proposons les axes de recherche suivants :

1. Frontières terrestres, géographiques, nationales, sociales
2. Frontières entre public et privé, entre vie publique et vie intime
3. Frontières romanesques et du genre littéraire
4. Frontières de l'humain et de la sexuation, du *gender*
5. Frontières professionnelles et des activités de travail

Nous acceptons des propositions de communication en études françaises, québécoises, canadiennes et francophones ou concernant la profession universitaire. Les propositions, d'une longueur maximale de 300 mots, doivent indiquer le nom du/de la chercheur.e, son affiliation institutionnelle, et son email. La publication d'une sélection de communications remaniées est envisagée par les responsables de l'atelier.

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 5 janvier 2020**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables avant le 25 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ALCQ est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les

frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ALCQ. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Catherine Khordoc (Carleton University, Ottawa) – catherine.khordoc@carleton.ca

Tara Collington (University of Waterloo) – tcollington@uwaterloo.ca

Karin Schwerdtner (Western University, London, ON) – kschwerd@uwo.ca

Ouvrages de Janet M. Paterson

Livres

Anne Hébert: architexture romanesque, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1985; 1988 (2ème tirage), 192 pp.

Moments postmodernes dans le roman québécois, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990; 1993 (2ème tirage), XI + 142 pp.

Trou de mémoire de Hubert Aquin, édition critique, Montréal, Bibliothèque québécoise, LI + 347 pp. (avec Marilyn Randall).

Postmodernism and the Quebec Novel, trans. David Homel and Charles Phillips, Toronto, University of Toronto Press, 1994, 167 pp.

Figures de l'Autre dans le roman québécois, Québec, Nota Bene, 2004, 238 pp.

Ouvrages dirigés (sélection)

Défis, projets et textes dans l'édition critique au Canada, New York, AMS Press Inc, 1993, 117 pp. (avec John Lennox).

La Didactique à l'oeuvre: perspectives théoriques et pratiques, Toronto, Canadian Scholars' Press, 1995, 132 pp. (avec Jacques Cotnam).

Voix et images, "Dossier: Madeleine Ouellette-Michalska", Vol. XXIII, no. 1, 1997, pp. 9-116, guest editor.

Altérité, Texte, vol. 23/24, 1998.

Aliénation et contestation, Cahiers Anne Hébert, vol. 1, June 1999, Montréal, Fides.

Sexuation, espace, écriture, Québec, Éditions Nota Bene, 2002. (avec L. Dupré et J. Lintvelt).

Lire le texte et son espace ; outils, méthodes, études, Arborescences, no 3, juillet 2013 (avec Caroline Lebec et Antje Ziethen).

Articles ou chapitres de livres (sélection)

« Écriture postmoderne, écriture subversive: *Trou de mémoire* d'Hubert Aquin », dans Jacques Allard et Madeleine Frédéric [éds], *Modernité/ Postmodernité du roman contemporain*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1987, pp. 87-100.

- « Le Roman québécois au seuil de la postmodernité », *Oeuvres et critiques*, vol. XIV, no. 1, 1989, pp. 73-82.
- « Postmodernisme et féminisme: où sont les jonctions? », dans *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, pp. 216-226.
- « *Le vieux Chagrin*, une histoire de chats? Ou comment déconstruire le postmoderne », dans *Le Roman québécois depuis 1960*, Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992, pp. 181-193.
- « Le postmodernisme québécois: tendances actuelles », *Études littéraires*, 27, no. 1, 1994, pp. 77-88.
- « Ni l'un, ni l'autre: l'ambivalence du discours de l'hétérogène dans *Volkswagen Blues* », *University of Toronto Quarterly*, 63, no. 4, 1994, pp. 605-613.
- “Eroticism, Violence and Politics”, *Essays on Canadian Writing*, 55, printemps 1995, pp. 58-63.
- « Altérité dans *Kamouraska* d'Anne Hébert », *Hommages à Anne Hébert*, Paris/Québec, L'Hexagone, 1997, pp. 243-250.
- « Pour une poétique du personnage de l'Autre », *Texte*, vol. 23/24, 1998, pp. 99-117.
- « Fast so fast: dérives identitaires dans *Le Désert mauve* de Nicole Brossard » dans *Roman contemporain et identité culturelle en Amérique du Nord*, Québec, Nota Bene, pp. 45-57.
- « Archibald ou Arché? L'altérité dans *Les Anciens Canadiens* », *Croire à l'écriture*, sous la direction de Yvan Lepage et Robert Major, Ottawa, Les Éditions David, 2000, pp. 301-311.
- « Le Paradoxe du postmodernisme: l'éclatement des genres et le ralliement du sens », *Enjeux des genres dans les écritures contemporaines*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, pp. 81-102.
- « L'espace sexué de l'Autre dans *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*, » dans *Sexuation, espace, écriture*, éd. L. Dupré, J. Lintvelt, J.M. Paterson, Québec, Éditions Nota Bene, 2002, pp. 293-312.
- « Quand le je est un(e) Autre: l'écriture migrante au Québec, » dans *Reconfigurations: Canadian Literatures and Postcolonial Identities*, éd. M. Montford et F. Bellarsi, Peter Lang, 2002, pp. 43-59.
- « Le Sujet en mouvement : postmoderne, migrant et transnational », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 24, no. 1, 2009, pp. 10-18.
- « L'écriture de l'Autre : de l'exil à la transculture », *Rencontres canadiennes, Transcultures*, Editura Universitatii Alexandru Ioan, 2012, p. 25-37.
- « L'Ombre de l'Autre malfaisant », *Le Centenaire d'Anne Hébert*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, p. 193-205.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 2

2000–2020 : vingt ans de littératures gays et lesbiennes

Si on a bien balisé les dynamiques propres aux littératures dites *homosexuelles* au XX^e siècle et notamment la tension entre le public et le privé qui les marque (Schehr 1995), le nouveau millénaire n'a pas encore permis de sonder les nouvelles lignes de force que les littératures gays et lesbiennes ont fait apparaître durant les deux décennies passées. On note cependant des évolutions profondes et déterminantes, aussi bien sur le plan légal et social que dans l'espace des représentations médiatiques, et surtout dans les tropismes récents de la critique littéraire. La fin des « années-sida » (1983–1995) a laissé la place à un activisme 2.0 et au grand affrontement idéologique entre « le Mariage pour tous » et « la Manif pour tous » (2013), au gré de mutations profondes des sociabilités — qu'on appelait au début du XX^e siècle *homosexuelles* et que l'on identifie désormais plus volontiers comme *queer* — et de leur migration vers les espaces virtuels et les réseaux sociaux, mais aussi de la prise en compte de la diversité des identités sexuelles par les institutions comme l'école ou l'armée. On reconnaît aussi depuis peu une résurgence marquée et même décomplexée des actes et des discours homophobes qui jette des interférences inattendues dans la graduelle construction du consensus. Que dire de l'évolution copernicienne des représentations médiatiques ? Qui de *Will & Grace* (1998) et *Queer as Folk* (2000) jusqu'à *Queer 2.0* (2016) et aux *Engagés* (2017), ont mis les figures LGBTQ2+ au centre des représentations, à tel point que la visibilité se pose comme une nouvelle thématique, de *La lesbienne invisible* (2009) à *Transparent* (2014). Ces mutations s'opèrent sous le double effet d'un *mainstreaming* aimablement bienveillant et de l'émergence d'un discours militant qui fait entendre haut et fort sa présence au grand public. Dans le champ intellectuel, l'essor critique des théories queer a apporté de nouvelles problématiques et une *lingua franca* conceptuelle des plus fertiles, avec l'intersectionnalité, les affects et la performance du genre. Pour autant ces évolutions ont eu peu à faire avec la littérature d'expression française jusqu'à maintenant.

Nous nous proposons donc d'étudier dans cet atelier les réponses que fait la littérature à ces évolutions en considérant le corpus des littératures gays et lesbiennes en France, au Québec et dans la francophonie à la lumière de ces grands changements de paradigme. Il nous importera aussi de garder en tête — voire de problématiser — le fait que la constitution d'un tel corpus ne va pas de soi dans le champ littéraire français, qui tient à ne pas brouiller les règles de l'art par des considérations perçues, à tort ou à raison, comme relevant d'une communauté, que le terme soit entendu avec son potentiel fédérateur de revendication ou, au contraire, comme l'expression ponctuelle, située et incarnée par une identité de groupe, c'est-à-dire d'une forme de *communautarisme*. Les écrivain.e.s mêmes se méfient parfois d'être coopté.e.s dans une telle appartenance.

Les vingt années passées ont connu l'apogée, sinon l'institutionnalisation, de plusieurs auteur.e.s désormais consacré.e.s — Dominique Fernandez (1929–), Éric Jourdan (1930–2015), Marie-Claire Blais (1939–), Pierre Guyotat (1940–), Michel Tremblay (1942–), Nicole Brossard (1943–), André Roy (1944–), Jean-Paul Daoust (1946–), Hélène de Monferrand (1947–), Daniel Arsand (1950–), René de Ceccaty (1952–), Normand Chaurette (1954–), Mathieu Lindon (1955–)

), René-Daniel Dubois (1955–), Gilles Leroy (1958–), Michel Marc Bouchard (1958–), ou encore Mathieu Riboulet (1960–2018). Par ailleurs, une nouvelle génération d’auteur.e.s a vu sa carrière connaître un déploiement d’une envergure accrue au cours de la période concernée, recueillant tant la reconnaissance critique (par exemple par les prix ou l’enseignement universitaire) que celle du succès public — Anne F. Garréta (1962–), Olivier Charneux (1963–), Olivia Rosenthal (1965–), Emmanuelle Bayamack-Tam (1966–), Philippe Besson (1967–), Nina Bouraoui (1967–), Virginie Despentes (1969–), Christophe Honoré (1970–), Rachid O. (1970–), Anne Percin (1970–), Frédéric Chouraki (1972–), Constance Debré (1972–), Abdellah Taïa (1973–), Agnès Vannouvong (1977–). Enfin, la relève s’annonce aussi, avec une nouvelle génération, par exemple Tristan Garcia (1981–), Jean-Baptiste Del Amo (1981–), Nicholas Dawson (1982–), Arthur Dreyfus (1986–), Marie Darsigny (1986–), Édouard Louis (1992–), ou Kevin Lambert (1992–).

Nous nous intéressons à confronter des études sur ces œuvres et sur ces parcours d’écrivain.e.s afin de mieux saisir les constantes littéraires des vingt dernières années, de creuser le potentiel heuristique du rapprochement ainsi effectué de ces écrivain.e.s sous l’intitulé des « littératures gays et lesbiennes », mais aussi de contextualiser les écritures des unes et des autres tant dans leur époque littéraire que dans le champ critique contemporain. Nous acceptons des propositions de communication en français en études françaises, québécoises, franco-canadiennes et francophones. Les propositions, d’une longueur maximale de 300 mots, doivent indiquer le nom du/de la chercheur.e, son affiliation institutionnelle et son courriel.

Date limite pour l’envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l’atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L’adhésion à l’APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d’usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l’APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l’adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu’une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l’APFUCC) en personne, même dans le cas d’une collaboration.

Responsables de l’atelier :

Jorge Calderón (Simon Fraser University, Vancouver) – calderon@sfu.ca

Habib Hassoun (University of Toronto) – habib.hassoun@mail.utoronto.ca

Pascal Michelucci (University of Toronto) – pascal.michelucci@utoronto.ca



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 3

Le postcolonial et les écritures francophones : pertinence et état des lieux

Du point de vue épistémologique, la théorie postcoloniale vise l'étude des modes symboliques de gestion du fait historique colonial européen, au prime abord. Elle présuppose, dans ses outils herméneutiques, l'exploration des modalités de résistance du sujet colonisé face au fait colonial et à ses manifestations, longtemps après sa fin officielle. Une telle perception du *postcolonial* lui fait poser ainsi, au sein de la perspective postcoloniale elle-même, une distinction chronologique, c'est-à-dire un *après*-colonisation, et une distinction plus épistémologique qui prend en compte autant le *pendant* et l'*après*-colonisation, qu'un *au-delà* du colonial, comme chez Bhabha (*Les lieux de la culture*, 2007), dans ces modes symboliques de gestion du fait colonial.

Dans un ouvrage paru en 2009 et réédité en 2015 puis en 2017 chez Routledge, *Post-Orientalism, Knowledge & Power in a Time of Terror*, Hamid Dabashi interroge la pertinence du paradigme postcolonial après le 11 septembre, paradigme historiquement issu, on le sait, des travaux de Saïd sur l'orientalisme, et de ceux de Bhabha et de Spivak. C'est dire pourtant qu'au-delà de sa formulation herméneutique ou socio-discursive, la question postcoloniale, à travers son principe directeur de la résistance, touche du doigt le refus, ontologique alors, de l'oppression, ou de l'hégémonie, par l'être humain.

C'est à la croisée de cette problématique, philosophique, mais aussi critique et littéraire, que nous voudrions, dans cet atelier, interroger le *postcolonial* aujourd'hui, spécifiquement dans la compréhension ou la lecture du texte littéraire francophone. Le paradigme francophone, en soi, ne se comprend pas en dehors du fait historique colonial européen d'hier. Quelles en sont les expressions, reformulations, contestations, réappropriations aujourd'hui, qui influenceraient ou non sa capacité à prendre en charge ou non le texte littéraire francophone ? Quelles en sont les applications inusitées, ou différentes, s'il y en a, qui en exprimeraient la permanence ou l'obsolescence, le cas échéant, ne serait-ce que dans le cadre du fait littéraire francophone ?

Les propositions de communication aborderont des cas d'étude ponctuels ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques, heuristiques ou historiographiques sur la problématique ainsi formulée, à partir ou non des axes ci-après, que nous proposons à titre uniquement indicatif, pour le champ littéraire francophone spécifiquement :

- Le postcolonial et l'histoire, la résistance et la postcolonie ;
- Le postcolonial comme mode de lecture littéraire ou comme thématique littéraire ;
- Le postcolonial et l'expression littéraire francophone ;
- L'actualité du postcolonial ;
- Le postcolonial et le décolonial (ruptures, continuités) ;
- Le postcolonial et la question de la subjectivité, individuelle ou collective (le *sujet* colonial ou post-colonial) ;
- Le postcolonial et la question du pouvoir ou de l'hégémonie aujourd'hui ;

- Le postcolonial et la question de l’anthropocène, ou de la question écologique, environnementale ;
- Le postcolonial et la question institutionnelle (politique, culturelle, religieuse, etc.) ;
- Le postcolonial et les perspectives comparées ;
- Le postcolonial et la question francophone (historique, politique, idéologique, stratégique, etc.)
- Le postcolonial et la question autochtone (littérature, identité, histoire, territoire, agentivité)
- Les dynamiques d’hybridation, y compris dans le contexte occidental.

Dans la mesure où l’atelier proposé s’inscrit également dans le cadre plus général des travaux du GRELCEF, Groupe de recherche et d’études sur les littératures et cultures de l’espace francophone, une sélection des communications présentées serait ainsi publiée dans la revue du Groupe au printemps 2021. Les propositions, à envoyer par courriel à la responsable de l’atelier, doivent préciser le nom de leur auteur.e, son affiliation, son adresse, et présenter un titre et un texte de proposition de 250 à 300 mots (il est inutile d’envoyer un CV).

Date limite pour l’envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l’atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L’adhésion à l’APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d’usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l’APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l’adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu’une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l’APFUCC) en personne, même dans le cas d’une collaboration.

Responsable de l’atelier :

Ndeye Ba (Ryerson University, Toronto) – ndeye.ba@ryerson.ca



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 4

La chanson : approches littéraires

La chanson n'a plus à faire ses preuves en tant que champ d'étude digne de l'académie. En juin 2019, elle trouvait même sa place dans l'épreuve de français du Baccalauréat – diplôme terminant les études secondaires en France. Le sujet de la série littéraire demandait ainsi aux candidat·es : « Quel rôle la chanson joue-t-elle dans ces textes ? ». Certes, intégrer ainsi la chanson à un concours national participe de son institutionnalisation, d'une entrée symbolique dans le canon littéraire. Mais cette patrimonialisation des chansons n'est pas si évidente. Elle peut d'ailleurs sembler bien timide ici, où la chanson est évoquée sous un registre utilitaire (« quel rôle ? »), et intégrée « dans » d'autres textes littéraires – en l'occurrence des pièces du théâtre classique français. Au-delà de cet exemple, qu'on pense également aux débats de fond, particulièrement clivés, consécutifs à l'attribution du Nobel de littérature au *songwriter* Bob Dylan, en 2016.

Néanmoins, qu'on la considère *dans* des textes littéraires, ou *comme* littéraire à part entière, la chanson est actuellement un objet d'étude particulièrement fertile. À ce titre, l'impulsion de Stéphane Hirschi semble décisive. D'abord, il dote l'analyse des chansons d'un système conceptuel spécifique (le *canteur*, la *posture de l'imposture*, Hirschi 2008). Surtout, il propose de faire émerger une discipline nouvelle et autonome : la *cantologie*, qui s'articule à la fois à la musicologie et aux études littéraires.

De fait, qu'elles soient monographiques ou transversales, les approches de la chanson sont désormais plus diverses encore, appliquant aux chansons les prismes de l'esthétique, de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire, des études audiovisuelles, médiatiques ou théâtrales, etc.

Dans le cadre du colloque de l'APFUCC, cet atelier portera sur les chansons francophones selon un angle littéraire toutefois ouvert à toutes les approches disciplinaires ou méthodologiques permettant d'explorer ces objets dans leur diversité. Il sera également l'occasion de renouveler le panorama des études sur les chansons francophones dans un contexte canadien, avec des exemples et des enjeux qui peuvent être spécifiques.

Selon cette approche plutôt littéraire, on considérera volontiers une acception vaste de la *chanson*, en particulier sur le plan chronologique.

Nous proposons ainsi les axes de recherche suivants (la liste n'est pas exhaustive) :

- Dans une perspective d'histoire littéraire, les chansons avant l'enregistrement mécanique des sons : chanson comme genre poétique et littéraire, chansonniers et chansonnères, sociétés chantantes, etc. ;
- Intertextualité : les chansons au sein d'autres œuvres littéraires (théâtre, roman, autobiographie, essai) sous des formes variées (texte dans le texte, chansons réelles ou fictives, allusions à valeur référentielle) ;

- Les auteurs/rices de chansons : mise en chanson de textes littéraires ; auteurs/rices reconnus pour d'autres genres littéraires et écrivant des chansons ; romans, nouvelles, poèmes, essais, etc. publiés par des auteurs/rices de chansons ;
- La chanson et les autres arts / médias : au cinéma, dans les séries télévisées, au théâtre, au musée, dans la publicité, etc. ;
- La diversité générique et les *limites* de la chanson : chanson vs poésie, rap ou slam ; chanson vs *song* (cf. Hirschi) ; chanson à texte vs *pop*, variété, etc. ;
- L'interprétation des chansons dans des réseaux médiatiques vastes : albums, carrière, *personas* ; versions multiples, *live*, performances en concert, rééditions, reprises ; entrevues, clips vidéo et chansons illustrées ; discours érudits, discours de fans, etc. ;
- Chansons et didactique, les chansons en classe de français : comme corpus littéraire, pour aborder des notions littéraires ou linguistiques, pour l'apprentissage de la langue (français comme langue seconde), etc. ;
- Chansons et constructions sociales, identitaires ou communautaires ; en particulier dans le contexte des francophonies canadiennes (québécoise, franco-ontarienne, fransaskoise, acadienne notamment) ; chansons « à texte », chansons engagées.

Date limite pour l'envoi des propositions : **le 15 décembre 2019, par courriel.**

Les propositions doivent préciser le nom de leur auteur.e, son affiliation, son adresse, et présenter un titre et un texte de proposition de 250 à 300 mots (il est inutile d'envoyer un CV).

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Robin Cauche (Université de Montréal/Université Lumière Lyon 2) – robin.cauche@umontreal.ca

Larry Steele (Mount Saint Vincent University) – Larry.Steele@msvu.ca

Bibliographie indicative

- Bizzoni, Lise. 2009. *La chanson francophone engagée*. Montréal (Canada) : Éditions Tryptique.
- Bonnet, Gilles, éd. 2013. *La chanson populittéraire: texte, musique et performance*. Paris (France) : Éditions Kimé.
- Cecchetto, Céline, éd. 2011. *Chanson et intertextualité*. Eidôlon, no 94. Pessac (France) : Presses universitaires de Bordeaux.
- Chamberland, Roger, et André Gaulin. 1994. *La chanson québécoise de La Bolduc à aujourd'hui: anthologie*. Québec (Canada) : Nuit Blanche.
- Gauthier, Marie-Véronique. 1992. *Chanson, sociabilité et grivoiserie au XIX^e siècle*. Paris (France) : Aubier.
- Hirschi, Stéphane. 2008. *Chanson: l'art de fixer l'air du temps : de Béranger à Mano Solo*. Paris (France) : les Belles lettres.
- July, Joël, éd. 2016. *Chanson: du collectif à l'intime*. Aix-en-Provence (France) : Presses universitaires de Provence.
- Laforte, Conrad. 1976. *Poétiques de la chanson traditionnelle française*. Archives de folklore 17. Québec (Canada) : Presses de l'Université Laval.
- Roy, Bruno. 2009. *L'Ostidcho ou le désordre libérateur*. Montréal (Canada) : XYZ éditeur.
- Rudent, Catherine. 2011. *L'album de chansons: entre processus social et œuvre musicale : Juliette Gréco, Mademoiselle K, Bruno Joubrel*. Paris (France) : Honoré Champion.
- Seabrook, John. 2015. *The Song Machine: Inside the Hit Factory*. New York (États-Unis) : WW Norton.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 5

Inscriptions de la culture populaire dans les espaces francophones

La culture populaire peut sembler relativement peu enseignée et étudiée dans le milieu universitaire francophone quand on tient compte de son importance quantitative. Elle forme effectivement la masse critique des objets artistiques produits dans les sociétés de langue française. Le terme « culture populaire » renvoie aux objets qui sont, dans les principes mêmes de leur production et de leur diffusion, destinés à la grande consommation plutôt qu'à des secteurs restreints du marché. La plupart des objets meublant les espaces francophones peuvent être étudiés en fonction de cette catégorie culturelle, bon nombre de livres, de films, de téléseries et de bandes dessinées pouvant s'y rattacher.

En raison de cette définition, la notion de culture populaire renvoie également à un problème qui concerne l'importance non plus quantitative mais qualitative des productions. En effet, ces objets destinés à la grande consommation sont souvent réputés être de faible qualité; ils sont réputés être de qualité médiocre précisément parce qu'ils sont destinés à la grande consommation. Tout se passe comme si la volonté de rejoindre les masses allait nécessairement de pair avec un nivellement vers les bas-fonds esthétiques. Notre intérêt pour les productions culturelles populaires s'inscrit donc dans le sillage de la réflexion de Mikita Brottman sur le déplacement de la norme esthétique dans *High Theory/Low Culture* (2005). Ce déplacement implique que l'on passe d'une esthétique de la contemplation à une esthétique attentive aux mécanismes de communication, mais aussi d'une dynamique pyramidale à une autre plus horizontale. Il s'agit de redécouvrir les relations entre produit culturel et expérience dans le contexte d'un assouplissement des normes esthétiques.

Cet atelier sera l'occasion d'explorer les différentes modalités d'inscription de la culture populaire dans les milieux de langue française. Les propositions portant sur d'autres époques que l'ère contemporaine sont également les bienvenues. Il s'agira plus spécifiquement de se demander comment les productions culturelles pouvant être qualifiées de populaires s'ancrent dans les espaces francophones. Les axes de recherche suivants pourront servir à articuler notre réflexion.

- Destinateurs et destinataires de la culture populaire : Les objets dont il est question viennent-ils de l'espace endogène ou proviennent-ils généralement d'ailleurs? Les productions populaires issues des espaces francophones visent-elles pour leur part un public local? Comment les différentes communautés de récepteurs perçoivent-elles ces créations?
- Les lieux de production et de diffusion de la culture populaire : Où rencontre-t-on les productions populaires? Quelle place occupent les acteur.trice.s de la culture populaire dans leur milieu? Quelles sont les particularités des intermédiaires et des plateformes de

diffusion tels que les maisons d'édition, les revues, les magazines, les chaînes de télévision et de radio, etc.? La culture populaire donne-t-elle lieu à des réseaux interartistiques?

- L'enracinement de la culture populaire dans l'imaginaire : Comment ces objets culturels représentent-ils la réalité des communautés francophones? Abordent-ils des sujets touchant les sociétés dont ils sont issus? Quelles formes et quels genres ont-ils tendance à privilégier pour traiter ces thématiques? Problématisent-ils la relation entre haute et basse cultures?

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Isabelle Kirouac Massicotte (University of Toronto) – isabelle.kirouac@utoronto.ca
Mathieu Simard (Université d'Ottawa) – mathieusimard@live.ca



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 6

L'abjection dans la littérature et le cinéma de la francophonie

Correspondant à une réaction de dégoût face à un sujet, un objet ou une situation, la thématique de l'abjection joue un rôle de grande importance dans maintes œuvres littéraires et artistiques des XX^e et XXI^e siècles. La première discipline à s'y être penchée est la sociologie, dont l'un des piliers est le penseur G. Bataille (1957) pour qui elle est un *lieu* symbolique situé à l'opposé de la vie. Ses textes successifs distinguent différents sèmes abjects dont le plus important est la mort, apparentée à un « naufrage dans le nauséux » (1949 ; p. 70). De son côté, M. Douglas (1966) s'interroge sur l'idée de limite et décrit différents rites de purification. Elle fait par ailleurs remarquer que l'irruption de l'abjection met en péril l'ordre social tout en impliquant un châtement pour qui en est l'origine. Ces réflexions invitent à penser l'abjection comme intrinsèque à toute société humaine et ce, malgré les entreprises de purification. En parallèle, à l'instar de J. Kristeva et de D. Anzieu, la psychologie repense cette problématique qu'elle considère être à la base de toute l'expérience sensorielle et psychologique de l'être humain. Reprenant la symbolique du cadavre, J. Kristeva explique par exemple que ce dernier est « la mort infestant la vie (...) un rejeté dont on ne se sépare pas » (1980 ; p. 12). Par réfraction, la chute dans l'abjection est alors susceptible d'être celle de l'entité qui lit ou regarde l'œuvre où elle se déploie. Finalement, le concept du « moi-peau » de D. Anzieu (1973 ; 1994) permet de repenser les frontières entre l'humain et ce qui l'entoure, en traitant des phénomènes aussi variés que la porosité de la peau, les relations de parasitage et l'animalisation.

En tenant compte du postulat de Bataille comme quoi « le ressort de l'activité humaine est généralement le désir d'atteindre un point le plus éloigné du domaine funèbre (que distinguent le pourri, le sale, l'impur) » (1979, p. 212), il s'agira dans cet atelier d'expliquer la fascination partagée par les artistes contemporains pour la thématique de l'abjection. Pourquoi une telle attirance pour des représentations et réflexions abjectes alors qu'elles déstabilisent l'identité de celui qui lit, qui regarde ? Le corpus étudié comprendra toute œuvre (littéraire, filmique, picturale ou hybride) de la francophonie qui exploite la thématique de l'abjection, y réfléchit ou s'y oppose explicitement. Il ne s'agira pas de rendre compte des théories susmentionnées ou de proposer de nouvelles approches théoriques mais bien de mettre en regard et d'expliquer des pratiques artistiques considérées abjectes.

Dans cet atelier, nous désirons appréhender les différents visages de l'abjection tels qu'ils apparaissent dans les arts francophones. Ci-dessous, une liste non exhaustive de pistes possibles :

Thématiques et descriptions abjectes ;

Représentations abjectes au cinéma ou en peinture ;

L'abjection entre texte et image (son) ;

La sociologie de l'abjection appliquée aux arts ;

Pouvoirs de l'horreur et les arts ;

Marges, purification, parasitage, animalisation ;

Expérience(s) de l'abjection en tant que lecteur/spectateur ;

L'abjection comme matière à créer.

Nous accueillons les propositions de communication venant de chercheurs confirmés, de jeunes chercheurs ou de doctorants, et considérerons toute proposition d'analyse portant sur un corpus francophone.

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsable de l'atelier :

Marie Pascal (University of Toronto) – marie.pascal@mail.utoronto.ca

Bibliographie sélective :

Anzieu, Didier. « Le Moi-peau ». 1973. *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 9, p. 195-208.

Anzieu, Didier. *Le penser, du moi peau au moi pensant*. 1994. Paris : Dunod.

Arya, Rina. *Abjection and Representation. An exploration of Abjection in the Visual Arts, Film and Literature*. 2014. New York : Palgrave Macmillan.

Bataille, Georges. « L'abjection et les formes misérables » (1934), *Œuvres complètes. Volume II : Écrits posthumes 1922-1940*. 1970. Paris : Gallimard, p. 217-221.

Bataille, Georges. « Attraction et répulsion II. La structure sociale » (février 1938), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 208-231.

Bataille, Georges. « La Part maudite » (1949, Edition de Minuit), *Œuvres complètes. Volume VII*. 1976. Paris : Gallimard, p. 17-179.

Bataille, Georges. « La littérature et le mal » (1957, Gallimard), *Œuvres Complètes. Volume IX*. 1979. Paris : Gallimard, p. 171-316.

Caillois, Roger. « Sociologie du bourreau » (février 1939), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 394-420.

Carol, Anne ; Isabelle Renaudet (dir.). *La Mort à l'œuvre – Usages et représentations du cadavre dans l'art*. 2013. Aix-Marseille : Presses Universitaires de Provence.

Chanter, Tina. *The Picture of Abjection – Film, Fetish, and the Nature of Difference*. 2008. Bloomington : Indiana University Press.

Damlé, Amaleena ; Aurélie L'Hostis (dir.). *The Beautiful and the Monstrous – Essays in French Literature, Thought and Culture*. 2010. Modern French Identities, n° 87, Bern : Peter Lang.

Derrida, Jacques. « L'animal que donc je suis (à suivre) ». *L'Animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida*. (dir.) Marie-Louise Mallet. 1999. Paris : Galilée, p. 251-302.

Douglas, Mary. *Purity and Danger. An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. 1966. Londres : Routledge and Kegan Paul.

Durkheim, Émile. *Le Suicide – Étude de sociologie*. (1897, Félix Alcan) 1930. Paris : Alcan.

Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur – Essais sur l'abjection*. 1980. Paris : Seuil.

Kristeva, Julia. *Soleil noir. Dépression et mélancolie*. 1987. Paris : Gallimard.

Maertens, Jean-Thierry. *Le Jeu du mort. Essai d'anthropologie des inscriptions du cadavre*. 1979. Paris : Aubier Montaigne.

Menninghaus, Winfried. *Disgust. The Theory and History of a Strong Sensation*. 2003. New York : State University of New York Press.

Payne, Mark. *The Animal Part – Human and Other Animals in the Poetic Imagination*. 2010. Chicago : The University of Chicago Press.

Serres, Michel. *Le Parasite*. 1980. Paris : Bernard Grasset.

Spencer, James ; Marjorie Grene. *Laughing and crying – A Study of the Limits of Human Behavior*. 1970. Evanston : Northwestern University Press.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 7 **Exil et migration**

Plusieurs genres littéraires se sont intéressés au fil de siècles aux thèmes de la migration et de l'exil : romans de voyages imaginaires ou réels, récits de migration, littérature de jeunesse, récits d'exil, littérature africaine coloniale et postcoloniale. D'Homère à Victor Hugo, la littérature s'est intéressée aux voyages d'exil, soit de personnages mythiques, soit d'auteurs exilés, pour se confronter à l'exclusion. Ces dernières années, il est inévitable que les migrations de populations soient aussi devenues, de plus en plus, un objet d'étude et d'écriture. En effet, les migrations introduisent un défi ultérieur pour la littérature, car celle-ci est appelée à se confronter avec sa vocation de donner la parole aux phénomènes actuels et douloureux d'exclusion. La forme poétique ou littéraire, loin d'être un simple exercice rhétorique, aide à comprendre la réalité de la séparation et de l'abandon, grâce à leur description dans une narration des vécus.

Les épreuves narrées dans le récit d'exil et de migration permettent de se focaliser sur la condition d'un sujet qui est à la recherche de son bon chemin à travers des expériences de voyages et de rencontres. Sa situation peut être celle de l'exil : celui qui a été privé de son chemin et qui est plongé dans l'obscurité d'une séparation forcée ; ou celle de la migration : celui qui migre, car il veut vivre en fuyant l'expérience douloureuse de l'exclusion sociale, politique ou économique. En effet, les causes du bouleversement du microcosme du voyageur, exilé ou migrant, peuvent être multiples : le pouvoir politique qui provoque l'exil, la situation économique qui pousse à la migration ou les changements sociaux qui altèrent l'organisation quotidienne de la vie. Pourtant, le désir de vivre reste au centre de ses choix, et il offre positivement l'articulation d'un discours sur l'altérité. « L'étranger te permet d'être toi-même, en faisant, de toi, un étranger », cette citation d'*Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format* d'Edmond Jabès nous rappelle que le récit d'exil peut devenir un lieu de voyage intérieur, caractérisé par le regard vers la terre natale, et que dans le récit de migration l'attention se porte vers l'espoir d'une nouvelle terre. Dans les deux cas, l'errance transporte le lecteur dans un vécu étranger en lui faisant revivre la complexité humaine de la migration et de l'exil souvent inconnue aux discours politiques et journalistiques.

L'expérience du voyageur, exilé ou migrant, est liée aux lieux qu'il habite, qu'il traverse ou dont il se souvient : cela structure l'écriture par l'espace mais aussi par le temps d'une altérité que la narration parcourt. Le voyageur erre à travers des terres inhospitalières, de chemin en chemin, à la recherche d'une identité qui puisse le déterminer. Il abandonne la certitude de son origine pour l'inconnu de l'altérité. Dans ce cas, c'est la mobilité qui détermine sa vie. Considérer cette écriture de la mobilité, selon les deux formes d'exil et de migration, permet de montrer le désir et le rêve qui motivent à franchir les barrières. En outre, l'exil et la migration témoignent de la souffrance et des traverses d'une séparation douloureuse qui peut aboutir au contact enrichissant d'histoires et de mémoires différentes. Ainsi, l'exil et la migration, en tant que motif scriptural, sont-ils un dispositif de compréhension des expériences vécues dans les mouvements migratoires ; la littérature d'exil devient une littérature exilée, de même que la littérature de migration se transforme en une littérature migrante, car elle a la capacité de donner accès à des expériences humaines en offrant une visibilité à ceux qui souvent passent inaperçus dans le quotidien.

Cet atelier privilégiera des propositions qui traitent de l'exil et de la migration à partir des œuvres littéraires et ses possibles interactions philosophiques, artistiques, théâtrales et cinématographiques.

Axes de réflexion, de façon non exhaustive :

- Le rapport et la différence entre exil et migration;
- Narration et fiction dans le récit d'exil ou de migration;
- Le pouvoir, l'exil ou la migration;
- La migration comme recherche de soi;
- Les outils narratifs comme lieu d'exil;
- Microcosmes et macrocosmes littéraires;
- L'identité de l'écrivain en exil ou en migration;
- Le rôle de l'expérience de l'écrivain dans les récits d'exil ou de migration;
- L'exil volontaire de l'écrivain;
- Les personnages littéraires protagonistes des voyages d'identité;
- La langue de l'autre;
- Altérité comme altération pendant l'exil ou la migration

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsable de l'atelier :

Domenico Cambria (Institut Catholique de Paris) – dcambria@libero.it



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 8

Littérature et université. L'enseignement en question

« L'université », observe en 2006 Antoine Compagnon dans sa leçon inaugurale au Collège de France, « connaît un moment d'hésitation sur les vertus de l'éducation générale, accusée de conduire au chômage et concurrencée par des formations professionnelles censées mieux préparer à l'emploi, si bien que l'initiation à la langue littéraire et à la culture humaniste, moins rentable à court terme, semble vulnérable dans l'école et la société de demain ». Si le caractère moribond des études littéraires n'est pas un souci récent – Compagnon cite à ce sujet Louis de Bonald qui, déjà à la fin du XVIII^e siècle, prévoyait « la chute prochaine de la république des lettres, et la domination universelle des sciences exactes et naturelles » – plusieurs départements de langue et littérature française au Canada ressentent présentement les effets de ce que certains ont appelé la « crise des humanités ». Baisse des effectifs, réductions des budgets, annulation de programmes, fusions départementales, embauche de contractuel.le.s, désintérêt de la clientèle; ces phénomènes prennent la forme d'une chaîne causale sans origine claire : triomphe d'un utilitarisme qui va nous tuer tous, les profs des « humanités »? Manifestation d'appels au changement des approches d'enseignement? Manque d'esprit marketing des profs et des départements ?

Reconnaissant les défis associés à cette tendance, Universités Canada organisait en mars 2016 l'atelier « *L'avenir des arts libéraux : un dialogue mondial* », en partenariat avec la Fédération canadienne des sciences humaines. La même année, le 84^e congrès de l'ACFAS se penchait sur le rapport à la lecture et à la littérature des enseignant.e.s du collégial et sur leurs méthodes didactiques. En 2018, le CRILCQ tenait une journée d'étude intitulée « L'enseignement de la littérature au collégial : et si on l'imaginait autrement... ». Tout dernièrement encore, le magazine *L'Inconvénient* faisait paraître un numéro intitulé « Grandeur et misère de l'université », dans lequel les contributions de Maxime Prévost et de Julia Chamard-Bergeron participent d'un travail d'introspection de la littérature dans le cadre de l'enseignement supérieur.

De ces concertations ressortent plusieurs axes de réflexion. On considère nécessaire de réunir des expert.e.s, notamment des professeur.e.s prêt.e.s à expérimenter et à prendre des risques dans leur manière d'enseigner, pour repenser les programmes et redynamiser les arts libéraux. On réfléchit à la formation des professeur.e.s en littérature, qui les outille peu pour l'enseignement. On constate une rupture entre les cours de littérature prodigués aux étudiant.e.s du secondaire et ce que leur propose le collégial et l'université. On remet enfin en cause la figure de l'enseignant.e-chercheur.e universitaire, dont la posture double est censée favoriser l'enrichissement mutuel de l'institution littéraire et de l'heuristique des textes. Cette dualité entraîne cependant parfois, selon Dominique Maingueneau, un cloisonnement des corpus et des approches méthodologiques : la littérature en tant que discipline institutionnelle ne se reconnaîtrait pas toujours dans la littérature en tant que discipline de recherche, et l'hétéronomie de ces deux « cultures » nuirait au renouvellement de la compréhension de l'objet littéraire.

Comment donc créer une meilleure synergie entre la recherche, la publication, et la facilitation des apprentissages auprès de nos étudiant.e.s ? Comment revitaliser l'enseignement de la littérature dans nos universités ? Quelles méthodes, quelles approches, quels textes, se prêtent le

mieux à l'atteinte de nos objectifs? Qu'est-ce qui plaît aux étudiant.e.s (ou déplaît!)? Et aux autorités administratives? Comment ces objectifs ont-ils évolué depuis que la littérature s'est constituée en tant que discipline universitaire? Quelles initiatives ont porté fruit? Comment enseigner tel ou tel classique de nos jours, pourquoi, et avec quels outils? Quelles œuvres se prêtent mieux aux clientèles spécifiques de nos départements? Comment concilier les principes qui sous-tendent un enseignement de qualité et les contraintes administratives?

Cet atelier vise à s'inscrire à la suite des réflexions déjà entamées et à créer une opportunité d'échange entre collègues sur l'expérience d'enseignement et sur le rapport entre nous, chercheur.e.s, la littérature, et les étudiant.e.s. Partant du postulat que « la littérature n'est plus le mode d'acquisition privilégié d'une conscience historique, esthétique et morale, et [que] la pensée du monde et de l'homme par la littérature n'est pas la plus courante » (Compagnon), il s'agit de partager les moyens mis en œuvre pour vivifier et protéger l'étude de la littérature à l'université.

Les expériences d'enseignement (approche, méthode, corpus nouveau, réaction des étudiant.e.s) prendront la forme de communications d'une durée de 10 à 20 minutes suivies de périodes de questions et de discussion (pour totaliser 30 minutes par intervenant), et pourront par exemple s'articuler autour des problématiques suivantes (liste non exhaustive) :

Initiatives hors classe : artiste en résidence, publications étudiantes, soirées littéraires, sorties...

La place de l'histoire littéraire dans l'enseignement

Médias de masse, sous-littérature, paralittérature

Investissements du littéraire par la philosophie morale analytique et la théorie des émotions

L'éducation sentimentale par la littérature

Littérature et éthique pratique et spéculative

La littérature comme instrument d'ouverture sur l'altérité/comme expérience de l'altérité

Littérature et monde/littérature et actualité

Littérature et doxa

Le formalisme en cause

Wikipédia et l'université

Le mouvement des « Cultural studies »

Interdisciplinarité

Littérature et contraintes administratives

Recherche et enseignement

Point de vue étudiant (les étudiant.e.s de premier, deuxième et troisième cycle qui voudraient contribuer par une réflexion, la description d'une expérience, des propositions, sont les bienvenu.e.s, seul.e.s ou avec leur professeur.e

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Kathryne Fontaine (Collège militaire royal du Canada) – Kathryne.Fontaine@rmc-cmr.ca

Soundouss Ech Cherif El Kettani (Collège militaire royal du Canada) – Soundouss.El.Kettani@rmc.ca

Bibliographie :

Chamard-Bergeron, Julia. « Donner à lire, encore », *L'Inconvénient* 77 (été 2019), 44-8.

Compagnon, Antoine. *La littérature, pour quoi faire ? : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2007. <http://books.openedition.org/cdf/524>, consulté le 28 août 2019.

Maingueneau, Dominique. « Les deux cultures des études littéraires ». *A contrario* 4, n° 2 (2006): 8-18.

Prévost, Maxime. « Confessions d'un directeur de département », *L'Inconvénient* 77 (été 2019), 17-24.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 9

La chambre de travail, la chambre de l'esprit : l'imaginaire artistique dans les littératures d'expression française

Comment l'espace clos, que ce soit la chambre ou encore l'abri, peut-il d'un côté pousser à la rêverie et de l'autre côté inquiéter et mener au cauchemar? Pourquoi certaines demeures sont-elles directement liées à notre imaginaire et à nos rêves, se demandait Gaston Bachelard dans son traité sur la poétique de l'espace. Et plus précisément, comment l'espace clos, protégé, à l'abri du bruit et de la foule pourrait-il devenir l'endroit privilégié où l'écrivain(e) peut poursuivre son travail?

De nombreux auteurs se penchent sur cette image prise littéralement ou métaphoriquement. Ainsi, après avoir passé une bonne partie de sa vie dans des fonctions publiques, Michel de Montaigne choisit une retraite dans la bibliothèque de sa maison pour pouvoir écrire son œuvre. L'essayiste précise qu'il nous faut une arrière-boutique toute nôtre, toute franche, dans laquelle nous établissons notre véritable liberté et solitude. En 1794, condamné à quarante-deux jours d'arrêt dans la citadelle de Turin, Xavier de Maistre passe ce temps à écrire *Voyage autour de ma chambre* : ce récit de conversations de l'auteur avec lui-même, ouvrant tout un univers de sentiments et souvenirs, le rapproche de Montaigne et sera admiré par Proust. Au début du XXe siècle, sous l'angle féministe, Virginia Woolf fait l'éloge de la chambre à soi : une femme a besoin d'une chambre qui ait une porte et une clé à l'intérieur, privilège évident pour les femmes à l'époque, si elle veut se plonger dans un processus de réflexion et de création littéraire. Le poète acadien Serge Patrice Thibodeau avoue qu'il écrit assis dans son fauteuil, « apaisé par le simple confort du quotidien » qui crée un rideau entre lui et le monde externe, rideau nécessaire, cependant perméable puisqu'il reste « assailli » sans répit par les images menaçantes et furieuses du monde extérieur.

La chambre, vue comme lieu d'isolation voulue (ou imposée) envisage deux côtés complémentaires de l'espace qui dévoilent aussi la nature humaine : le familier/ le confortable et le bizarre/étranger (Freud). En effet, la perméabilité entre familier/habituel et non-familier/effrayant fait surface aussi chez Marcel Proust qui nous montre que la transformation du menaçant en familier est possible à travers l'imagination et encore par l'écriture. Ainsi, dans l'espace intime, se « loge » la boutique de nos souvenirs (et nos oublis).

Ouvert à toute approche, genre ou époque littéraire, cet atelier accueille des propositions qui se penchent sur les représentations diverses de l'espace clos; de la représentation concrète de la chambre, de la mansarde, du chalet au milieu de la forêt ou de l'île perdue au milieu d'un océan, allant jusqu'à l'espace abstrait, à savoir l'espace créé dans l'esprit d'un auteur/d'une auteure où l'inspiration peut arriver, rester et s'allier au travail ardu.

Les propositions sont à envoyer au plus tard **le 15 décembre 2019**.

Les propositions doivent préciser le nom de leur auteur.e, son affiliation, son adresse, et présenter un titre et un texte de proposition de 250 à 300 mots (il est inutile d'envoyer un CV).

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est **le 10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Sanda Badescu (University of Prince Edward Island, Charlottetown) – sbadescu@upei.ca

Corina Sandu (Western University, London, Ontario) – csandu@uwo.ca

Bibliographie sélective :

Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : PUF, 2012.

Freud, Sigmund. « L'inquiétante étrangeté ». *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris: Gallimard, 1985.

Maistre, Xavier de. *Voyage autour de ma chambre*, avec une Notice biographique et littéraire de Jules Claretie, Paris: Jouaust, 1877.

Montaigne, Michel de. *Œuvres complètes*. Édition présentée par Albert Thibaudet et Maurice Rat. Paris: Gallimard, 1976

Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*. Tome II. 1. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987.

---. *Lettres choisies*. Paris : Plon, 2004.

Thibodeau, Serge Patrice. *Lieux cachés: récits de voyage*. Moncton : Éditions Perce-Neige, 2005.

Virginia Woolf. *Une chambre à soi*. Paris : 10/18, 2001.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 10

La « guerre des épistèmes » : le rapport entre littérature et science dans la fiction francophone contemporaine

Le rapport entre littérature et science est sans doute l'un des plus épineux qui soit, ces deux modes de connaissance du monde étant généralement perçus comme diamétralement opposés. La littérature, subjective par essence, appartiendrait ainsi au domaine de l'imaginaire, alors que la science, réputée objective, relèverait quant à elle de la raison. Et pourtant textes littéraires et savoirs scientifiques ont bien plus en commun qu'on ne le croit. Nous pensons ici à ce que Mudimbe a appelé la « bibliothèque coloniale » (181 : 1988), cet ensemble de savoirs anthropologiques, ethnologiques, linguistiques, historiques, géographiques ou encore théologiques nés de l'entreprise coloniale et qui ont contribué à la légitimer.

En effet, ces savoirs, qui avaient avant tout pour mission de servir les objectifs de la colonisation, relevaient davantage de la fiction que de la réalité. En ce sens, ils illustrent ce que Barthes appelle « l'une de nos servitudes majeures », à savoir « le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie » (63 : 1957). Les savoirs qui peuplent cette bibliothèque et, plus largement, les disciplines qui les portent sont perçus comme étrangers non seulement parce qu'ils découlent de la colonisation, mais aussi par leur caractère étrange, fictionnel. Ils constituent ainsi un terreau fertile pour l'écrivain francophone dit du « Sud » qui partage avec le colonisé son statut d'être de fiction, de superstition mû par son imagination, alors que l'Occidental serait quant à lui du côté de la raison.

Cet atelier se propose d'étudier la mise en fiction de ces savoirs dits « scientifiques » dans les littératures francophones contemporaines qui ont pour particularité de s'être constituées par rapport à ces derniers. L'objectif est d'interroger la manière dont les écrivains francophones contemporains cherchent à démythifier, à décoloniser le rapport aux savoirs dits « occidentaux » pour mieux les rejeter ou, au contraire, se les (ré)approprier par le truchement de la fiction. À l'ère médiatique de la désinformation et des « fake news », il nous semble particulièrement intéressant d'étudier la manière dont la fiction francophone participe elle aussi à cette « guerre des épistèmes » (Maria-Benedita Basto, 72 : 2014).

Nous proposons les axes de recherche suivants :

État des lieux : Analyser la mise en fiction des savoirs qu'ils soient linguistiques, anthropologiques, ethnologiques, historiques, géographiques, théologiques ou autres. De quelle manière ces derniers sont-ils traduits, incorporés, récupérés ou encore transmis par la fiction ? Dans quelle mesure, l'écrivain francophone participe-t-il à leur vulgarisation, leur popularisation, voire leur pérennisation ? Si la littérature a joué un rôle fondamental dans l'élaboration de l'imaginaire colonial (Fanouh-Siefer, 1968), dans quelle mesure les littératures francophones contemporaines peuvent-elles être lues comme de nouvelles « fabriques à mythes » ?

Déconstruire... : Repérer les processus de déconstruction, de différenciation, mais aussi d'actualisation et de réappropriation du savoir sous toutes ses formes. Comment l'œuvre de fiction francophone distingue-t-elle la réalité des faits de leur interprétation ? Comment traite-t-elle la question de l'institutionnalisation des croyances et des partis pris idéologiques, de leur internationalisation, mais aussi de la colonisation des savoirs et, partant, des esprits ? Comment cherche-t-elle à remettre, ou non, en question les frontières disciplinaires dans l'espace de la fiction et à privilégier la transdisciplinarité ?

... pour mieux (re)bâtir : Étudier la manière dont l'œuvre littéraire francophone tente de réconcilier des visions du monde présentées comme opposées, telles que fiction et réalité, savoir théorique et expérience pratique, subjectivité et objectivité, culture et nature, science et imaginaire, raison et imagination, matérialité et spiritualité ou encore histoire et littérature. Quelles sont les stratégies mises en place pour dépasser ces systèmes d'opposition en synchronie (passé vs présent), mais aussi en diachronie (Occident vs le reste du monde) ? De quelle manière les littératures francophones (re)découvrent-elles et valorisent-elles des savoirs ancestraux ? Ces derniers sont-ils mis au service de la fiction car ils relèveraient davantage de la superstition, de l'imagination ? Ou bien la fiction est-elle mise au service d'une forme de légitimation de ces croyances ? Finalité esthétique ou agenda politique ?

... l'avenir : S'interroger sur les potentialités de l'acte fictionnel et le rôle de l'écrivain francophone qui se fait tour à tour mythologue, historiographe, épistémologue ou encore exégète. Quelles conséquences ces postures, qu'elles soient assumées ou non, ont-elles sur la forme du texte littéraire (langue utilisée, terminologie employée) ? Mais aussi sur les choix thématiques opérés (dimension méta-réflexive) ? La fiction francophone peut-elle produire de nouveaux savoirs sur le monde ? Si oui, en quoi lui sont-ils spécifiques et quelle relation entretiennent-ils avec le réel ? Les écritures francophones contemporaines vont-elles jusqu'à participer à la théorisation de nouvelles sciences (plus) humaines ? Dans ce cas, quelle est leur contribution au renouvellement du champ d'étude dans lequel elles s'inscrivent ?

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 20 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsable de l'atelier :

Julia Galmiche (University of Toronto) – julia.galmiche@mail.utoronto.ca



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 11

Présence de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles dans les productions littéraires et artistiques contemporaines

L'histoire n'est jamais présente. Quand les arts s'en emparent, elle est toujours représentation, figuration, suggestion, déconstruite, remise sur le devant de la scène quand elle était occultée... Et elle n'est pas davantage présente quand les historiens la prennent comme objet. Que faut-il alors entendre par « présence de l'histoire » et qu'attend-on d'un atelier sur cette « présence de l'histoire récente dans les productions artistiques contemporaines » ?

Il peut paraître paradoxal de se limiter à la « présence de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles », alors que précisément cette période récente est presque notre présent, notre actualité, si on la compare au matériau d'emblée historique des siècles passés. N'y a-t-il pas comme un effet de miroir entre l'histoire de notre siècle et « les productions artistiques contemporaines » ? Cette proposition prend le contre-pied de la fascination pour l'histoire éloignée, souvent attisée par l'adjectif « historique » accolé au genre (roman historique...). Or ces productions dites « historiques » entretiennent l'illusion d'une saisie possible de l'histoire objectivée. Prendre l'histoire au présent ou presque, c'est ne pas faire l'économie de la question de l'objectivation de l'histoire dans et par les productions littéraires et artistiques.

« Présence de l'histoire » ne signifie pas que l'histoire préexisterait. C'est pourquoi nous pourrions chercher à mesurer, à partir d'exemples étudiés au cours de l'atelier, comment les productions artistiques et littéraires prennent en charge l'histoire, ou comment le créateur devient l'historien de son siècle, si l'on entend le terme d'*historien* au sens que lui donne Walter Benjamin : « Faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir “comment les choses se sont réellement passées”. Cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger¹ ». Il s'agirait en somme non pas de raconter une histoire déjà connue et bien définie, mais de faire advenir l'histoire. Précisons encore : il ne s'agit pas ici de s'attacher aux témoignages (comme pourrait le suggérer illusoirement le terme « souvenir » ou l'histoire du présent), mais bien au geste d'appropriation de l'histoire par les productions littéraires et artistiques, le travail de métamorphose faisant du créateur un « historien » particulier – certes peu scientifique.

Selon une autre lecture de l'intitulé, la *présence* de l'histoire dans les créations artistiques contemporaines peut se comprendre en opposition à son *absence* apparente durant certaines périodes, question d'actualité si l'on en croit de nombreuses productions littéraires de ces dernières décennies. Pour ce qui est du cas français, dans *La Littérature française au présent*ⁱⁱ Dominique Viart et Bruno Vercier présentent la littérature française contemporaine, en particulier fictionnelle, comme marquée, notamment, par un « retour » de l'histoire. Ce « retour », qui n'est pas reprise des formes traditionnelles pour autant (on pense au roman historique traditionnel qui se voit revisité et transformé), interviendrait après un « repli formaliste », même si l'histoire n'a jamais été tout à fait absente durant la période du Nouveau Roman. Force est de constater qu'elle n'a pas, cependant, dans ces années-là, l'importance qu'elle revêt dans la littérature contemporaine. En effet, la littérature française contemporaine (1980 - 2010) procéderait, selon ces mêmes auteurs,

d'une saisie critique du monde qui l'entoure ainsi que d'une relecture critique des discours qui témoignent du passé. Il s'agit d'« une littérature qui se pense, explicitement ou non, comme activité critique et destine à son lecteur les interrogations qui la travaillentⁱⁱⁱ ». L'exploration du passé qui caractérise la période contemporaine se fait enquête, questionnement, réévaluation comme le montre notamment l'ouvrage *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*^{iv}, autant de formes proches de ce qu'Hartog appelle le présentisme^v, ce « défaut d'orientation – ni vers l'avenir, ni vers le passé », ce « temps désorienté » où montent les « incertitudes ».

Le premier enjeu de cet atelier serait donc de mesurer ce qu'il en est à l'échelle d'autres œuvres en français dans d'autres pays et d'autres continents : quels épisodes historiques repris ? Selon quels objectifs ? Quelles périodisations ?

Le second objectif serait aussi bien sûr de s'interroger plus largement sur les multiples finalités de cette réécriture contemporaine des événements des XX^e et XXI^e siècles : s'agit-il de « réparer » (Gefen), libérer le présent du poids du traumatisme, se chercher (récits de filiation...), mettre en question les représentations mémorielles, parler indirectement du présent ? Tout comme de faire un état des lieux des formes littéraires et artistiques utilisées pour ce faire.

Par ailleurs, l'alternance entre absence et présence de l'histoire ne semble pas suivre le même calendrier, selon qu'il s'agisse de productions plastiques, littéraires ou autres. Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale sont dans les arts plastiques celles de la figuration de l'histoire immédiate ; que l'on songe par exemple à la sculpture *La Ville détruite*, de Zadkine en 1947. Le troisième objectif de cet atelier sera donc de mesurer en quoi certaines différences d'approches du matériau historique peuvent être liées aux différences de langages artistiques.

Sont suggérés ci-dessous plusieurs axes de réflexion (liste non exhaustive) :

1. Modalités esthétiques : représenter, figurer, diffracter, fragmenter...
2. Quand l'écrivain ou l'artiste fait émerger l'histoire, voire se fait « historien »...
3. Contextes nationaux, continentaux, transnationaux...
4. Enjeux politiques, sociaux, culturels, identitaires de cette présence : réparer, s'originer, déconstruire...

Les propositions sont à envoyer au plus tard **le 15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Virginie Brinker (Université de Bourgogne) – virginie.brinker@u-bourgogne.fr

Pascal Vacher (Université de Bourgogne) – pascal.vacher@u-bourgogne.fr

ⁱ Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard 2000, folio essais, p.431.

ⁱⁱ Dominique Viart et Bruno Vercier, *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2^e édition augmentée, 2008.

ⁱⁱⁱ *Ibid.*, p. 12.

^{iv} Dominique Viart (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, in *Écritures contemporaines 10*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2009.

^v François Hartog, *Régimes d'Historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2003.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 12

L'Événement traumatique à distance. Signifier et transmettre le trauma de l'autre par la littérature

Raconter pour ceux et celles qui sont sans voix, ceux qui n'ont pas la capacité ou les moyens de dire et inscrire au monde leur expérience. Est-ce possible et souhaitable ? Devant le mutisme imposé aux disparus ou aux opprimés, faut-il maintenir une réserve pudique, quitte à prolonger le silence, ou au contraire n'y a-t-il pas une injonction éthique à briser ce silence en prenant la parole, au risque de mal dire ? Qu'en est-il du devoir de mémoire, en particulier celui qui doit rendre compte du trauma ? Et qu'en est-il de l'auteur ? Jusqu'à quel point l'identité de la personne qui raconte importe-t-elle ? Le présent atelier veut étudier les dimensions éthiques, esthétiques et politiques d'une littérature qui se saisit de l'événement traumatique, se l'approprie, le dévie, le détourne ou l'approfondit par l'enquête et la recherche préalables autant que par l'écriture elle-même.

En abordant le trauma à *distance*, comme le précise notre titre, l'objectif est d'étudier comment la transmission de l'expérience de la catastrophe se déploie sur les plans personnel et social, et ce, dans leurs distinctions et leurs rapprochements, entendu que « l'«individuel» et le «collectif» ne peuvent jamais s'extraire l'un de l'autre » (Caruth, 2016 [1996] : 121). Cette relation s'accorde évidemment avec une certaine vision du trauma, selon laquelle le langage « doit traverser sa propre insolubilité » (Felman et Laub, 1992 : 50), situation complexifiée par une prise de parole au second degré par des intercesseurs littéraires qui agissent comme des porte-voix pour faire entendre les murmures des victimes et opprimés.

Si nous restons ouverts aux analyses portant sur des textes de survivants, de telles études devront procéder à des rapprochements et distinctions (éthiques, esthétiques, politiques) entre les prises de paroles et les productions aux premier, second et troisième degrés (de la victime au témoin direct et à l'observateur empathique distant). Une telle lecture comparative des récits du trauma à la première personne par rapport aux récits produits par des tiers permettra d'étudier la relation qu'entretiennent l'individuel et le collectif dans ces moments de crise ainsi que leurs répercussions directes et indirectes, l'écrivain demeurant un acteur social sensible. En outre, la question de l'empathie est ici centrale et pourra être étudiée de façon plus serrée en contexte littéraire, tout comme les questions d'identité et d'altérité qui y sont sous-jacentes.

Aussi l'analyse d'un corpus constitué à partir de la mise en récit de l'événement traumatique (individuel et collectif) mène-t-elle à des questions d'ordre éthique et esthétique (comme le souligne le point d'interrogation au sous-titre de l'atelier). Car « le trauma, dans les faits, lance un défi aux capacités du savoir narratif » (Luckhurst, 2008 : 79). Ce défi module au passage la conception même d'une esthétique de la littérature — influençant entre autres la dimension stylistique de l'œuvre — en imprégnant l'œuvre d'une injonction éthique essentielle, mais néanmoins marquée par le paradoxe ou la contradiction. Nous nous proposons dès lors d'analyser les pratiques discursives et narratives que les écrivains mettent en place non pas pour surmonter le

trauma, mais en parler avec une nécessaire circonspection envers la fonction référentielle du discours.

Il va sans dire que les participants à notre atelier pourront développer leur réflexion à la lumière des travaux théoriques existants sur le trauma, lesquels ont connu une croissance exponentielle depuis une trentaine d'années¹ (tout comme, parallèlement, les différentes formes du récit de soi en littérature, dont plusieurs traitent du trauma individuel ou collectif). Par la nature du terme, il va de soi que la critique littéraire psychanalytique a occupé ce champ des études du trauma (Aberbach 1989 ; Chiantaretto 2014 ; Chiantaretto et Althounian 1998). Et l'après-coup freudien (*Nachträglichkeit*), surtout par son réinvestissement conceptuel subséquent à la suite de Lacan, est une notion importante qui pourra faire l'objet d'une attention particulière. Nous demeurons évidemment ouverts aux autres approches — qu'elles soient littéraires, historiques, sociologiques ou féministes, pour ne mentionner que celles-là —, pourvu que les représentations littéraires du trauma à distance soient traitées.

Il faut toutefois garder à l'esprit la pierre d'achoppement que représente la difficile articulation entre l'expérience de l'extrême et sa mise en mots, sa mise en récit, et sa potentielle banalisation par le seul exercice du langage, délicate aporie dont rendent bien compte les travaux susmentionnés (et énorme défi intellectuel pour la pensée philosophique — qu'on songe aux travaux de l'École de Francfort sur la pensée de la Shoah). L'enjeu sera dès lors d'étudier les façons dont la littérature se saisit de l'événement traumatique, afin de comprendre comment le langage peut dire sans pour autant avoir la prétention d'épuiser l'expérience traumatique, ce langage ne capitulant pas plus devant l'indicible fondamental du trauma.

Sans établir de restrictions génériques, les œuvres littéraires étudiées dans le cadre de cet atelier et issues du corpus francophone pourront aborder les traumas dans leurs dimensions individuelles ou collectives, qu'il s'agisse de génocides (Monémbo, 2000), de guerres (Mauvignier, 2009), d'attentats (Beigbeder, 2003), de crises (Leblanc, 2006), ou encore de trauma et de crise personnelle vécus à plus ou moins grande distance (Ernaux, 2011), et ce, en tenant compte bien sûr des caractéristiques propres à chacun de ces types d'événements. Les communications retenues pourront aborder un ou plusieurs des axes mentionnés ci-dessus, mais devront garder à l'esprit cette *distance* qui nous intéresse et qui se trouve au cœur de notre intitulé d'atelier.

Nous acceptons des propositions de communication en français en études françaises, québécoises, canadiennes et francophones. La date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) avec leur notice biobibliographique d'usage est fixée au **15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

¹ Qu'on pense entre autres aux ouvrages fondamentaux de C. Caruth (1995, 2016 [1996]), de S. Felman (Felman et Laub 1992), et de C. Coquio (2003, 2004), ou encore au travail de synthèse et d'approfondissement de R. Luckhurst (2008).

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Eric Chevrette (Université de Toronto) – eric.chevrette@mail.utoronto.ca

Barbara Havercroft (Université de Toronto) – barbara.havercroft@utoronto.ca

OUVRAGES CITÉS :

Aberbach, David (1989). *Surviving Trauma*. New Haven : Yale University Press.

Beigbeder, Frédéric (2003). *Windows on the World*. Paris : Grasset.

Caruth, Cathy (dir.) (1995). *Trauma: Explorations in Memory*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.

——— (2016 [1996]). *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, History*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.

Chiantaretto, Jean-François (dir.) (2014). *Écritures de soi, écritures des limites*. Paris : Hermann.

Chiantaretto, Jean-François, et Janine Althounian (dir.) (1998). *Écriture de soi et trauma*. Paris : Anthropos.

Coquio, Catherine (2004). *Rwanda : le réel et les récits*. Littérature et politique. Paris : Belin.

Coquio, Catherine (dir.) (2003) *L'histoire trouée : négation et témoignage*. Nantes : Atalante.

Ernaux, Annie (2011). *L'autre fille*. Paris : NiL.

Felman, Shoshana, et Dori Laub (1992). *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. New York : Routledge.

Leblanc, Carl (2006). *Le personnage secondaire*. Montréal : Boréal.

Luckhurst, Roger (2008). *The Trauma Question*. Londres : Routledge.

Mauvignier, Laurent (2009). *Des hommes*. Paris : Minuit.

Monémbo, Tierno (2000). *L'aîné des orphelins*. Paris : Seuil.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 13

Le récit de voyage dans tous ses états

Un genre sans loi, genre mitoyen, ouvert, hybride, protéiforme ou encore pluridisciplinaire (Le Huenen 1984, 1990 ; Moussa 2006 ; Motsch 2011), telles sont quelques-unes des définitions génériques auxquelles ont recours les spécialistes pour évoquer le récit de voyage qui se caractérise par la fluctuation des formes qu'il peut adopter ou accepter en son sein. Le grand dynamisme du texte permet d'y insérer « à peu près n'importe quelle considération » (Ph. Antoine 2003) : des digressions pittoresques et lyriques, des vers, des anecdotes, des réflexions philosophiques et des commentaires autobiographiques. Cela sans oublier l'image : les cartes et les plans, les vignettes et les croquis, les aquarelles et les photographies, etc.

Genre protéiforme, le récit de voyage traverse les siècles en variant ses motivations et ses objectifs. On le fait remonter aux *Histoires* d'Hérodote et à l'*Anabase* de Xénophon (Le Huenen 1987) ou encore à *L'Odyssée* d'Homère où le réel côtoie l'imaginaire (combien de romantiques voit-on aller découvrir la Grèce sur les traces d'Ulysse ?). Aux expéditions de découvertes (Cartier, Champlain, Jean de Léry, Chardin) succèdent des voyages de circumnavigation (Cook, La Pérouse, Bougainville) du Siècle des Lumières. Au moment où s'accomplissent ces tours du monde, Xavier le Maistre se limite à un voyage autour de sa chambre, un « voyage humoristique » dont la tradition se poursuivra jusqu'à Rodolphe Töpffer (Daniel Sangsue 2001). C'est aussi le XVIII^e siècle qui correspond aux voyages d'artistes en Italie, en Grèce ou encore à la mode anglaise du Grand Tour. Selon certains critiques le récit de voyage du Grand Siècle se trouve à la lisière du roman (Chupeau 1977). Mais c'est sans doute le Romantisme qui marque son « entrée en littérature » et l'avènement d'une nouvelle figure du voyageur, celle de l'écrivain-voyageur (Le Huenen 1987). Avec Chateaubriand, Stendhal, George Sand, Gautier, Flaubert, Maupassant et les autres grands écrivains du XIX^e siècle, l'art de voyager devient aussi l'art d'écrire. Loti, Segalen, Michaux, Gide, Lévi-Strauss, Butor et Le Clézio, pour n'en citer que quelques-uns, développent le genre du récit du voyage au XX^e siècle, en posant souvent la question du rapport à l'altérité sur fond d'impérialisme et de décolonisation. À l'aube du XXI^e siècle, le récit de voyage continue de se redéfinir à l'ère de la mondialisation et face aux nouveaux enjeux socioculturels de notre époque, que ce soit en adoptant une lenteur anachronique et subversive, en se tournant vers la nature (« nature writing »), ou en pratiquant une forme de voyage extrême, symbole de l'ultime dépassement de soi qui est peut-être symptomatique d'une certaine nostalgie de l'âge d'or des découvertes.

Cet atelier souhaite revisiter le récit de voyage dans ses manifestations les plus diverses dans le domaine français et francophone depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine. Sans se borner aux récits de voyage à visée référentielle qui appartiennent au registre factuel, il conviendra d'encourager des propositions portant sur le thème littéraire du voyage dans les œuvres fictionnelles qui relèvent de l'imagination créatrice.

Quelques axes/pistes possibles pour orienter la discussion :

- La figure du voyageur (explorateurs, commerçants, diplomates, écrivains, peintres, poètes, journalistes, cinéastes, ethnologues, etc.)
- Les récits de voyage au féminin
- Le récit de voyage et la poésie
- Le récit de voyage et intertextualité
- La préface/l'avis au lecteur et le récit de voyage
- Le récit de voyage et activité épistolaire
- Le rapport texte/image : le récit de voyage et sa captation/sa représentation visuelle (gravures, dessins, aquarelles, photographies, image cinématographique, film documentaire) ; croquis, aquarelles réalisés *sur le vif* au cours du voyage ou illustrations ajoutées *a posteriori*, inspirées par le texte, par le récit ; collaboration ou concurrence du texte avec l'image, etc.
- Le voyage et la fiction (nouvelle, roman, théâtre, bande dessinée, etc.)
- Du voyage au récit de voyage : exploration, découverte, conquête
- Le récit de voyage et le colonialisme : exotisme, orientalisme, regard ethnologique, discours impérialiste
- Le récit de voyage à l'ère postcoloniale
- Le voyage dans la ville ou dans la nature
- Le récit de voyage et le tourisme
- Les récits de voyage extrêmes
- Le récit de voyage contemporain à l'ère des technologies modernes

Cette liste n'est certainement pas exhaustive : elle cherche à stimuler des directions de recherche plutôt qu'à restreindre le champ des propositions. Nous encourageons donc fortement les communications qui traitent d'autres aspects du **récit de voyage dans tous ses états**.

Les propositions (avec le nom de leur auteur.e, son affiliation, son adresse, un titre et un texte de proposition de 250 à 300 mots) sont à envoyer au plus tard **le 15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le **15 janvier 2020** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. Si les participants ne s'acquittent pas des frais de conférence et d'adhésion avant le **10 avril 2020**, le titre de leur communication sera retiré du programme.

Les participants ne peuvent soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Evguénia Timoshenkova (Ryerson University, Toronto) – evgenia.timoshenkova@ryerson.ca

Halia Koo (Memorial University of Newfoundland, St. John's) – hkoo@mun.ca

Références bibliographiques :

ANTOINE, Ph. 2003. « Une rhétorique de la spontanéité : le cas de la Promenade », *Voyager en France au temps du romantisme. Poétique, esthétique, idéologie*, sous la direction d'Alain Guyot et Chantal Massol, Grenoble :131-146.

BERCHET, J.-C. 1983. « Un voyage vers soi », *Poétique*. 53 : 91-108.

CHUPEAU, J. 1977. « Les récits de voyages aux lisières du roman », *R.H.L.F.* 3-4 : 536-553.

DAS, N. et YOUNGS, T. (dir.) 2019. *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge University Press.

HOLTZ, G. et MASSE, V. (2012). « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, Enjeux », *Arborescences* 2. <https://doi.org/10.7202/1009267ar>

LE HUENEN, R. 1990. « Qu'est-ce qu'un récit de voyage », *Littérales* 7 : Modèles du récit de voyage, sous la direction de M.-Ch. Gomez-Géraud : 11-27.

_____. 1987. « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires* 20 : 45-61.

MONTALBETTI, Ch. 1997. *Le voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris : PUF.

PASQUALI, A. 1994. *Le Tour des horizons : critique et récits de voyage*, Paris : Klincksieck.

SANGSUE, D. 2001. « Le récit de voyage humoristique (XVII^e-XIX^e siècles) », *R.H.L.F.* 4 : 1139-1162.

TODOROV, T. 1982. « Les récits de voyage et le colonialisme », *Le Débat* 1 n° 18 : 94-101.



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 14

Communications libres

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le **15 décembre 2019**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de l'organisatrice de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à ce colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsable de l'atelier :

Halia Koo (Memorial University of Newfoundland) – hkoo@mun.ca